



À propos d'une représentation du vicomte Trencavel sur une peinture murale de la conquête de Valence : l'exil du dernier vicomte de Béziers, Albi et Carcassonne dans les états de la couronne d'Aragon

Gauthier Langlois

► To cite this version:

Gauthier Langlois. À propos d'une représentation du vicomte Trencavel sur une peinture murale de la conquête de Valence : l'exil du dernier vicomte de Béziers, Albi et Carcassonne dans les états de la couronne d'Aragon. Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude, 2014, CIV, pp.49-60. hal-01905566

HAL Id: hal-01905566

<https://hal.science/hal-01905566>

Submitted on 9 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin de la SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DE L'AUDE



TOME CXIV
2014



À PROPOS D'UNE REPRÉSENTATION DU VICOMTE TRENCANEL SUR UNE PEINTURE MURALE DE LA CONQUÊTE DE VALENCE : L'EXIL DU DERNIER VICOMTE DE BÉZIERS, ALBI ET CARCASSONNE DANS LES ÉTATS DE LA COURONNE D'ARAGON

Gauthier Langlois*

L'étude démontre que Raimond Trencavel, dernier vicomte de Carcassonne, Albi et Béziers est représenté sur une peinture murale du début du XIV^e siècle conservée au château d'Alcañiz, siège de l'ordre de Calatrava en Aragon. Cette peinture figure l'un des épisodes de la conquête du royaume de Valence entre 1232 et 1238. La présence du vicomte à cette conquête est confirmée par quelques actes. La peinture suggère en outre que le vicomte s'était rangé sous la bannière d'un baron aragonais, Artal de Luna. Ce fait pourrait s'expliquer par un lien familial entre le lignage des Luna et le vicomte. La peinture témoigne enfin de la conservation de la mémoire du vicomte en terre aragonaise, une soixantaine d'années après sa disparition. Cet article permet par ailleurs de confirmer les couleurs du blason des Trencavel et d'évoquer la vie et les relations du vicomte en exil au sud des Pyrénées.

Mots clés : Alcañiz, Carcassonne, Valencia, Trencavel, fresque, héraldique, sceau.

On the portrayal of Viscount Trencavel on a wall painting of the Conquest of Valencia: The exile of the last Viscount of Beziers, Albi and Carcassonne in the states of the Kingdom of Aragon. The study shows that Raimond Trencavel, the last Viscount of Carcassonne, Albi and Beziers, was portrayed in an early 14th century wall painting, stored in the castle of Alcañiz, seat of the Calatrava Order in Aragon. This painting depicts one of the episodes of the Conquest of Valencia between 1232 and 1238. The Viscount's presence at this conquest is confirmed by various acts. Furthermore, the painting suggests that the Viscount fought under the banner of a baron of Aragon, Artal de Luna. This fact is probably explained by family ties between the Viscount and the de Luna lineage. Finally, the painting indicates that, some 60 years after his death, the Viscount was still remembered in Aragon territory. This article also permits the confirmation of the colours of the Trencavel blazon and an indication of the Viscount's life and relations during his exile in the Southern Pyrenees.

Representación del vizconde Trencavel en una pintura mural de la conquista de Valencia. El estudio muestra que Raimond Trencavel último vizconde de Carcasona, Béziers y Albi aparece en una pintura mural de principios del siglo XIV conservada en el castillo de Alcañiz, sede de la Orden de Calatrava en Aragón. Esta pintura representa a uno de los episodios de la conquista del reino de Valencia entre 1232 y 1238. La presencia del vizconde en esta conquista se ve confirmada por algunas actas. La pintura sugiere además que el vizconde se sumó al bando de un barón aragonés, Artal de Luna. Este hecho podría ser explicado por una relación de parentesco entre el linaje de los Luna y el vizconde. Finalmente esta pintura refleja cómo sesenta años después de su muerte, aún perduraba su recuerdo en las tierras aragonesas. Este artículo sirve, por otra parte, para confirmar los colores del escudo de armas de los Trencavel y para evocar la vida y relaciones del vizconde exiliado al sur de los Pirineos.

Introduction

J'avais eu l'occasion en 2005 de m'intéresser aux armoiries du dernier vicomte de Béziers, Albi et Carcassonne pour une reconstitution de sa cotte d'armes dans la bande dessinée *L'Aude dans l'Histoire*¹. C'est pourquoi, en relisant l'excellente publication d'Agnès et Robert Vinas sur le *Livre des faits*

du roi Jaume le Conquérant, j'ai été frappé par une photographie représentant des armoiries identiques sur une peinture murale². L'objectif de cet article est donc de montrer que la peinture murale du château d'Alcañiz représente bien le vicomte Raimond Trencavel. C'est aussi l'occasion de résoudre un problème héraldique particulièrement débattu par



Figure 1 : Trencavel revêtu d'une cotte aux armes. Détail de la couverture de la bande dessinée *L'Aude dans l'Histoire*, dessinée par Claude Pelet sur un scénario de Gauthier Langlois et Dominique Baudreu, éditions Aldacom, 2006.

les adeptes de la reconstitution historique, mais aussi d'éclairer nos connaissances sur les séjours et relations du vicomte au sud des Pyrénées.

Courte biographie de Trencavel³

Raimond Trencavel, est bien identifié comme figure identitaire de la ville de Carcassonne et comme personnage de romans, de bandes dessinées, de reconstitutions historiques⁴. Pourtant sa vie est peu connue et aucune biographie ne lui a été consacrée.

Né vers 1206, Raimond Roger Trencavel est le fils du vicomte Raimond Roger II et d'Agnès de Montpellier. Il est bien jeune quand les croisés prennent Carcassonne, dépossèdent et emprisonnent son père. Après le décès de son père en 1209, il est confié aux bons soins de son parent, le comte Raimond-Rogier de Foix, puis après la mort de ce dernier en 1223, de son fils Rogier-

Bernart. Certains affirment qu'il aurait résidé en Catalogne pendant une partie de sa minorité. Avec l'aide de son nouveau tuteur, du comte de Toulouse Raimond VI et de ses anciens vassaux, il reprend Carcassonne en janvier 1224. Il a alors 18 ans. Mais en 1227 il doit faire face au retour des Croisés menés par le chambellan royal Imbert de Beaujeu. Replié à Limoux, il résiste un temps à l'armée royale avant de se réfugier au sud des Pyrénées sur les terres du roi Jaume I^{er} d'Aragon.

Au début de l'été 1240, il se lance sans grande préparation et sans soutien diplomatique dans la reconquête de ses terres. Exaspérée par les exactions de l'administration royale et le zèle de l'Inquisition, la population l'accueille en véritable libérateur et se soulève contre les agents du roi et de l'Église. Avec le soutien de tous les chevaliers faidits de la région et en particulier d'Olivier de Termes, Trencavel assiège la cité de Carcassonne. Mais les renforts, envoyés par la reine Blanche de Castille au sénéchal dirigeant la garnison royale, mettent en fuite les insurgés. Replié un temps sur Montréal, le vicomte se réfugie une nouvelle fois au sud des Pyrénées.

Deux ans plus tard, Trencavel participe à une nouvelle révolte menée par le comte de Toulouse Raimond VII à la suite du massacre des Inquisiteurs à Avignonet. Mais cette révolte se limite à une chevauchée triomphante des insurgés entre Toulouse et Narbonne. La répression conduit le vicomte à se réfugier pour la quatrième fois au-delà des Pyrénées.

En 1247, le roi Louis IX, désireux de réussir une paix durable en Languedoc et soucieux de recruter des chevaliers pour la croisade, offre son pardon aux chevaliers révoltés. En janvier, il demande à son sénéchal de proposer à Trencavel 600 livres de revenu annuel dans la sénéchaussée de Beaucaire s'il renonce à tous ses droits sur Albi, Carcassonne et Béziers, s'il se fait absoudre de l'excommunication qui pèse sur lui et s'il accepte de prendre la croix avec lui en Terre-Sainte. Raimond Roger accepte. Le 7 avril 1247, dans le cimetière de l'église Saint-Félix de Béziers, devant l'archevêque de Narbonne, les prélats de la province, les consuls et le peuple de Béziers, il renonce à tous ses droits sur ses anciennes possessions et les remet aux mains du roi de France. En octobre 1247 à Paris, il renouvelle devant le roi sa soumission et devient son homme lige. À cette occasion, il brise son sceau vicomtal et utilise désormais un nouveau sceau plus petit, avec de nouvelles armoiries et dans lequel toute titulature vicomtale a disparue. Le roi lui donne en conséquence l'assise promise de 600 livres sur des biens situés dans les environs de Beaucaire et ordonne à son sénéchal de remettre en liberté le fils de Raimond gardé comme otage à Carcassonne. L'année suivante, Trencavel fait route vers la Terre-

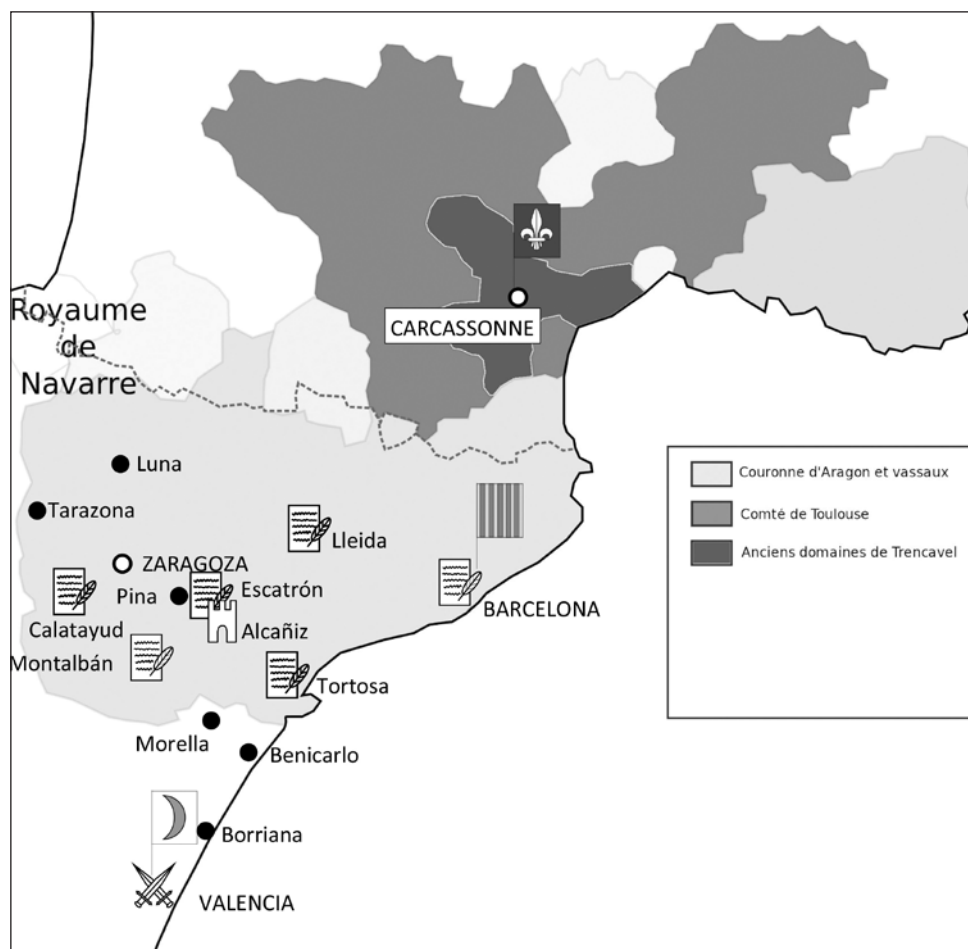


Figure 2 : carte de situation.

Sainte aux côtés du roi : il est présent avec lui au siège de la Roche-de-Glun sur le Rhône.

L'ancien vicomte ne semble pas s'être particulièrement distingué en croisade. Contrairement à son ancien vassal Olivier de Termes, il n'a reçu aucun commandement et les chroniques sont totalement muettes sur lui. Toutefois, en 1250, le roi qui était alors à Acre lui concède 300 livres de revenu supplémentaire en récompense de ses services.

Revenu en France, il reste très discret. Son ultime acte est de se séparer en 1263 du dernier bien qu'il avait conservé dans la terre de ses ancêtres, non loin de Limoux. « *Trencavel autrefois vicomte de Béziers* », son épouse la vicomtesse Saurine et ses fils Roger de Béziers et Raimond Roger vendent au roi, pour 610 livres tournois, le *castrum* de Saint-Martin-de-Villeregran dans le Razès. Il meurt vers 1267, date à laquelle son fils aîné Roger de Béziers apparaît comme son héritier. Comme son père, ce dernier se fait très discret dans la documentation. Sa dernière mention est de décembre 1269, date à laquelle il reçoit du roi une avance de 200 livres tournois sur les gages qu'il doit percevoir pour prendre part au prochain passage outremer. Roger de Béziers accompagna-t-il le roi en croisade et dans la mort au siège de Tunis en 1270 ? Nous l'ignorons.

Trente-trois ans d'exil au sud des Pyrénées

Ainsi résumée, la vie de Trencavel laisse beaucoup de zones d'ombres. En particulier, de nombreux auteurs ont fait allusion à ses périodes d'exil au sud des Pyrénées, sans jamais apporter aucune preuve documentaire. Il est vrai que le vicomte a laissé peu de traces dans l'histoire de la péninsule ibérique. Il n'est jamais cité dans les chroniques et n'apparaît que comme témoin de quelques actes. Manifestement, il ne s'est distingué ni sur le plan militaire, ni sur le plan diplomatique.

Neuf actes attestent de la présence de Trencavel en Espagne. Il apparaît ainsi à six reprises aux côtés du roi Jaume I^{er}. La première fois, c'est en août 1233 à Barcelone alors que le roi revient d'une campagne victorieuse marquée par la prise de Borriana et la reddition de Peníscola. La seconde est attestée par deux actes datés de juin 1234 à Escatrón près de Saragosse, lors d'une réunion des cours de Castille et d'Aragon. Les suivantes sont attestées par deux actes datés de mai 1235 à Montalbán dans le sud de l'Aragon, puis par un acte daté d'octobre 1235 à Lleida. Ces deux dates encadrent une campagne menée autour de Valence. La dernière se situe en mai 1236 à Calatayud en Aragon. Trencavel apparaît également comme témoin d'un acte passé au nom du roi par l'un de ses vassaux, le 14 juin

1236 à Tortosa au sud de la Catalogne⁵. Enfin, le 17 octobre 1241 à Barcelone, Trencavel fait hommage au roi. Il est nécessaire de replacer ces neuf actes dans leur contexte et de passer en revue les témoins qui y figurent pour mieux comprendre la place de Trencavel et ses relations au sein de la couronne d'Aragon.

Le premier acte, passé à Barcelone le 8 août 1233, est un renouvellement des privilèges commerciaux accordés par le roi aux Pisans à Majorque⁶. La liste des témoins offre un large échantillonnage de la cour royale. Tous les territoires de la couronne d'Aragon sont représentés. Outre les marchands italiens et le roi, sont présents des barons catalans, aragonais et occitans, des ecclésiastiques, des officiers royaux. Trencavel figure ici en sixième position, après l'évêque de Barcelone et avant un chevalier du Comminges, Ot de Saint-Béat, qui s'était distingué contre les croisés au siège de Toulouse en 1217. La présence à la cour, et à la même date, de deux vassaux de Trencavel : Olivier de Termes et Chabert de Barbaira, se déduit d'un acte passé le lendemain et signé à peu près par les mêmes témoins⁷. Toutefois, ces deux faidits ne figurent pas dans la suite du vicomte, mais dans celle du comte de Roussillon Nuno Sans. Contrairement à Olivier et Chabert qui conservent des possessions et donc des revenus en Languedoc, Trencavel ne dispose plus de ressources régulières et ne peut donc entretenir beaucoup de chevaliers à son service. Il ne peut compter que sur les largesses éventuelles du roi ou de quelques seigneurs de la couronne d'Aragon et surtout sur le produit des razzias et conquêtes menées en territoire musulman.

L'année suivante, Trencavel se retrouve en juin aux côtés du roi à Escatrón, une localité située sur le chemin entre Borriana et la ville de Saragosse. Ce bourg, situé au bord de l'Èbre, sert alors de lieu de rencontre entre les cours d'Aragon et de Castille. Le roi y règle avec sa première épouse, Éléonore de Castille, et son beau-père Fernando, roi de Castille et Léon, des problèmes liés à l'annulation du mariage du couple. De plus, Jaume profite de ce séjour pour faire, le 19 juin, une donation au monastère cistercien de Rueda, situé sur l'autre rive de l'Èbre. Il s'agit sans doute de remercier les moines qui avaient dû accueillir une partie de la cour. L'accord entre le roi et la reine, ainsi que la donation aux cisterciens, sont signés par une même liste de témoins, majoritairement aragonais, qui sont dans l'ordre : Guillem de Montcada ; Pedro Cornell ; Peregrino de Castellazol ; le majordome de la cour Fernando Diaz ; le comte de Roussillon Nuno Sans ; Trencavel, vicomte de Béziers ; Jimeno de Urrea ; Fernando Pérez de Pina et Pedro Pérez, justicier d'Aragon⁸. Cette liste suggère que le vicomte est alors proche du comte de Roussillon et Cerdagne, lequel avait pris à son service la plu-

part des faidits occitans, mais qu'il est intégré au groupe des barons et officiers aragonais.

Nous retrouvons Trencavel l'année suivante auprès du roi à Montalbàn, siège de l'ordre militaire de Santiago en Aragon⁹. Le vicomte y est témoin de deux actes datés du 11 mai 1235 concernant la ville de Morella située dans le nord du royaume musulman de Valence¹⁰. Morella avait été conquise trois ans plus tôt par Blasco de Alagón, le majordome du royaume d'Aragon. Mais cette conquête résultait d'une initiative privée qu'il fallait régulariser, d'où l'accord entre Jaume I^{er} et son majordome sur la possession de la ville. Dans les deux actes de cet accord, Trencavel apparaît comme le premier témoin et signataire, suivi de Rodrigo Boso, commandeur de Montalbàn. L'ordre des témoins respecte donc le protocole qui place Trencavel, en raison de son titre de vicomte, à la première place après les deux parties. Les autres témoins, à une exception près, sont tous aragonais.

La présence de l'ensemble de ces chevaliers non loin de la frontière, dans une commanderie d'un ordre impliqué dans la *Reconquista*, n'est pas le fait du hasard. C'est sans doute le point de départ de la campagne militaire de l'été 1235. Nous savons qu'entre juin et septembre le roi et ses hommes prennent la localité de Torres de Foyos et effectuent plusieurs chevauchées qui les mènent au sud de Valence jusqu'à Alzira et Cullera. Ces opérations, qui permettent de ramener un butin conséquent, sont destinées à reconnaître le terrain et à préparer l'encerclement de Valence. Trencavel y a certainement participé.

On retrouve le vicomte, à la fin de cette campagne, au sein de la cour royale faisant étape à Lleida. La campagne ayant été fructueuse, c'est le moment de remercier Dieu par des dons à l'Église. Le 27 octobre, Jaume I^{er} fait une donation au monastère de Sigüenza, un établissement féminin appartenant à l'ordre hospitalier, situé près de Huesca en Aragon¹¹. Les témoins signataires de l'acte se divisent en deux groupes. Dans le premier figurent principalement des catalans, pour la plupart originaires du comté d'Urgell ou possessionnés dans ce comté. On y rencontre dans l'ordre : l'évêque de Lleida, puis le comte Rogier-Bernart II de Foix et enfin quelques autres barons et chevaliers. On s'attendrait à ce que Trencavel figure à la suite du comte de Foix, son cousin issu de germain et son ancien tuteur, mais il figure encore une fois dans le groupe des barons et officiers aragonais ou possessionnés en Aragon.

Trencavel apparaît encore à la cour royale à la fin du printemps suivant, à Calatayud au sud de l'Aragon. Le roi, qui vient d'avoir une fille de sa nouvelle épouse Yolande de Hongrie, se prépare à une nouvelle campagne militaire contre le royaume de Valence. Il envisage donc le cas où il mourrait

au combat. Dans cette éventualité, il demande à l'infant Pedro de Portugal, auquel il avait donné le royaume de Majorque, de faire hommage de ce fief à la reine. L'acte, daté du 20 mai, est passé en présence des principaux barons et officiers aragonais au milieu desquels figure Trencavel¹². Le surlendemain, le roi et son armée se trouvent à Daroca et quelques jours après, le 28, à Teruel, à la frontière avec le royaume de Valence, prêt à guerroyer contre les musulmans¹³. Nous ne savons pas si Trencavel l'accompagne dans cette nouvelle campagne militaire. Car, deux semaines plus tard, le 14 juin, Trencavel se retrouve à Tortosa en compagnie de Fernando Pérez de Pina, un chevalier que le roi considère comme l'un de ses plus fidèles officiers aragonais. Le roi l'avait notamment chargé de convaincre Blasco de Alagón de lui remettre le château de Morella, puis lui avait confié divers commandements pendant la conquête du royaume de Valence. Châtelain de Peníscola, Fernando Pérez de Pina est chargé de consolider les terres récemment conquises. À cet effet, il accorde, au nom du roi et en faveur d'une trentaine de colons chrétiens, la charte de peuplement de la localité de Benicarló. Trencavel figure en premier dans la liste des témoins, suivi par un frère de Fernando, García Pérez de Pina, et un notable de Tortosa nommé Tomas Garridells.

Trencavel disparaît ensuite des sources aragonaises et catalanes pendant cinq ans, ce qui fait que nous ne savons pas s'il a participé à d'autres campagnes militaires, comme la prise de Valence en 1238. Nous le retrouvons à Barcelone en 1241, l'année qui suit sa tentative de reconquête des vicomtés.

Voyons maintenant de manière plus approfondie quelles sont les relations de Trencavel dans son exil.

Les relations de Trencavel

Dans son exil sur les terres de la Couronne d'Aragon, Trencavel pouvait compter sur le maintien de solidarités familiales et féodales. Le roi Jaime I^{er} d'Aragon est à la fois son cousin germain et son seigneur supérieur pour les vicomtés de Carcassonne et Razès. Son oncle, Bernat Guillem de Montpellier dit d'Entença, est aussi l'oncle du roi, l'un de ses familiers et un grand baron de Catalogne¹⁴. Son cousin issu de germain et tuteur Rogier-Bernart II de Foix est également un baron du roi en tant que vicomte de Castellbó¹⁵. De plus, de nombreux chevaliers faidits des domaines Trencavel sont présents en permanence ou occasionnellement dans les terres de la couronne d'Aragon. Les plus actifs sont des chevaliers du sud des Corbières qui ont conservé une partie de leurs possessions et notamment Chabert de Barbaira qui tient le Fenouillèdes au nom d'Hugues de Saissac,

vicomte de Fenouillet, ainsi qu'Olivier de Termes qui domine encore une grande partie du Termenès.

Pourtant, les neuf actes analysés montrent que les relations de Trencavel avec ses parents et vassaux semblent rares et souvent distantes, même avec le roi. En effet, le vicomte n'est attesté aux côtés de son royal cousin qu'à six reprises et sur une courte période : cinq fois entre 1233 et 1236 et une fois en 1241, soit moins de cinq années sur trente-trois ans d'exil. De plus, si l'on excepte l'acte de 1241, il n'est présent auprès de Jaime I^{er} qu'au début ou à l'issue de campagnes militaires où sa présence était nécessairement requise. Une conclusion s'impose : Trencavel ne fait pas partie de l'entourage régulier du roi ; ce n'est pas l'un de ses familiers. D'ailleurs, le roi ne fait aucune allusion au vicomte dans son autobiographie le *Livre des Faits*. Cette discrétion contraste avec le rôle de premier plan de certains des vassaux du vicomte, tels qu'Olivier de Termes ou Chabert de Barbaira, qui apparaissent fréquemment aux côtés du roi d'Aragon et sont chargés par lui de diverses missions ou commandements¹⁶. Contrairement à ce qui a été fréquemment affirmé, Trencavel ne semble pas avoir résidé habituellement à la cour d'Aragon.

En s'attardant sur les acteurs des actes et la liste de leurs témoins, nous pouvons préciser les relations de Trencavel. En effet, les acteurs et témoins apparaissent généralement par groupes de parents ou amis. Il faut donc s'attacher d'une part à repérer les personnes qui reviennent le plus souvent dans les neuf actes ; d'autre part à calculer le nombre de personnes qui les sépare du vicomte¹⁷. Une statistique par origine, sur cinquante et un individus, fait apparaître la place prépondérante des Aragonais¹⁸.

Origine	proportion par individu	proportion par origine	Distance moyenne à Trencavel
Aragonais	47%	59%	2,3
Catalans	39%	32%	5,4
Occitans	14%	8%	3,9

Ceux-ci représentent presque la moitié des personnes avec lesquels Trencavel est en relation et presque les deux-tiers des témoins des actes. De plus, Trencavel apparaît comme très proche des Aragonais, plus éloigné des Occitans et très éloigné des Catalans. Parmi toutes les personnes avec lesquelles Trencavel est en relation, c'est, en dehors du roi, l'aragonais Fernando Pérez de Pina qui semble être le plus proche. Cet officier royal est présent aux côtés du vicomte dans sept actes sur neuf et dans une position de plus en plus rapprochée (voir tableau 1). En 1236, Trencavel semble même remplir les fonctions d'adjoint de Fernando Pérez de Pina, alors que celui-ci vient d'être nommé par le roi châtelain de Peníscola.



Figure 3 : Peintures murales de la tour de l'Hommage du château d'Alcañiz. Au premier plan, sur l'arc, l'entrée du roi Jaume I^{er} et de sa suite dans la ville de Valence en 1238. Au second plan, sur le mur à droite, un campement de l'ordre de Calatrava au pied d'une ville. Cette scène correspondrait au siège de Villena en 1240. (Photographie A. et R. Vinas).

Les neuf actes analysés permettent d'affirmer qu'entre 1234 et 1236, Trencavel fait partie des officiers aragonais appartenant à l'armée royale engagée dans la conquête du royaume de Valence. Bien que dépossédé, le vicomte conserve une place honorifique conforme à son rang à la cour d'Aragon. Son titre et son nom conservent encore un certain prestige. Mais, dépourvu de terres, de revenus et de commandements, ce n'est plus sur le plan matériel qu'un simple chevalier. Toutefois, grâce à la guerre, il a pu maintenir son honneur et acquérir une expérience militaire, même si rien n'indique qu'il ait brillé par les armes. Grâce au butin de guerre, il a pu également maintenir son rang de chevalier. Tout cela lui sera utile dans sa tentative de reconquête de ses vicomtés en 1240.

Enfin, pour sa participation à la conquête du royaume de Valence, Trencavel a eu l'honneur posthume d'être choisi pour être représenté sur

Tableau 1 : témoins et acteurs aragonais	Distance à Trencavel dans les actes n°									Nombre d'apparition dans les actes	Distance moyenne à Trencavel
Nom	1	2	3	4	5	6	7	8	9		
Fernando Pérez de Pina, châtelain royal de Peníscola		6	1	2	2	1	0	0		7	1,7
Pedro Pérez, justicier d'Aragon		7	2	4	4	4				5	4,2
Pedro Cornell, majordome d'Aragon	4	2	3				3			4	3
Jimeno Pérez de Osa, intendant du roi en Aragon				7		3	1			3	3,7
Pedro Arceiz de Roda				5	5	2				3	4
Fernando Diaz majordome de la cour d'Aragon	12	4	1							3	5,7
Blasco de Alagón, majordome de la cour d'Aragon				0	0					2	0
Rodrigo Boso, commandeur de Montalbàn				0	0					2	0
Ruy Ximénez de Luesia				1	1					2	1
Peregrino de Castellazol		3	2							2	2,5
Jimeno de Urrea		5	0							2	2,5
Sancho de Antillón, majordome d'Aragon				6	6					2	6
Ladrón						0				1	0
Gombau d'Entença						0				1	0
Marco Ferriz							0			1	0
García Pérez de Pina								0		1	0
García de Horta	1									1	1
García Romeu							1			1	1
Jimeno de Foces									1	1	1
Suero Meléndez	2									1	2
At Orella							2			1	2
Guillem de Anglesola						3				1	3
Pedro Fernandez de Azagra, seigneur d'Albarracín, majordome d'Aragon							6			1	6
Guillermo de Asin (vassal de Blasco de Alagón)				8						1	8

les peintures du château d'Alcañiz, en compagnie d'autres protagonistes tels que le roi, Blasco de Alagón, Bernat de Centelles, Guillem de Anglesola et Pedro Cornell.

Le château-monastère d'Alcañiz et ses peintures¹⁹

Il est nécessaire désormais de présenter brièvement le château d'Alcañiz et plus particulièrement ses peintures historiques, pour mieux comprendre pourquoi le vicomte y est représenté.

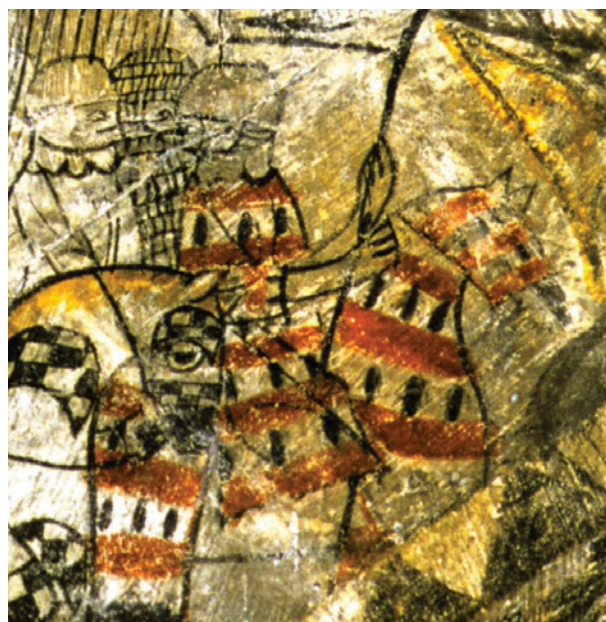
Alcañiz est au XIII^e siècle le siège de l'ordre militaire de Calatrava en Aragon. Calatrava est un ordre fondé en Castille dans la seconde moitié du XII^e siècle sous le patronage de l'ordre cistercien. C'est l'un des quatre ordres militaires espagnols créés à l'imitation des Templiers et des Hospitaliers pour participer à la *Reconquista*. En 1179, le roi Alfonso d'Aragon donne à cet ordre le *castrum* et la *villa* d'Alcañiz pour protéger la frontière face au monde musulman. Au début du XIII^e siècle, le commandeur d'Alcañiz tient entre ses mains tous les

Tableau 2 : témoins et acteurs catalans	Distance à Trencavel dans les actes n°									Nombre d'apparition dans les actes	Distance moyenne à Trencavel
Nom	1	2	3	4	5	6	7	8	9		
Bernart II de Centelles, seigneur de Sant-Esteve.	2			3	3					3	2,7
Nuno Sans, comte de Roussillon et Cerdagne	8	0	0							3	2,7
Guillem de Montcada, seigneur de Tortosa		1	4			8				3	4,3
Ponç-Hug, comte d'Empuriès	4								0	2	2
Berenguer de Palou, archevêque élu de Tarragone	0									1	0
Bernat de Belloc	1									1	1
Tomas Garridells								1		1	1
Berenguer de Erill						2				1	2
Jofre, vicomte de Rocabertí	3									1	3
Bernat de Zapartella						4				1	4
Assalit, viguier de Catalogne	5									1	5
Pedro de Portugal, seigneur de Majorque							5			1	5
Galceran de Cartellà	6									1	6
Pere de Montcada, sénéchal de Barcelone						6				1	6
Berenguer de Puigverd						7				1	7
Guillem de Sant Vicenç	9									1	9
Guillem de Cardona						9				1	9
Bernat de Sancta Eugènia	10									1	10
Ramon Folch, vicomte de Cardona						10				1	10
Bernart de Gurb	11									1	11
Berenguer de Erill, évêque de Lleida						12				1	12

Tableau 3 : témoins et acteurs occitans	Distance à Trencavel dans les actes n°									Nombre d'apparition dans les actes	Distance moyenne à Trencavel
Nom	1	2	3	4	5	6	7	8	9		
Ot de Saint-Béat	0									1	0
Bernart Guillem de Montpellier dit d'Entença						1				1	1
Guilhem Fort									3	1	3
frère Hug de Forcalquier, maître de l'Hôpital	3									1	3
Raimond Arnaut de Pennautier									3	1	3
Amiel Fredol	7									1	7
Rogier-Bernat II, comte de Foix et vicomte de Castellbó						11				1	11



Figure 4 : Peintures murales de la tour de l'Hommage du château d'Alcañiz. Sur le registre supérieur, une série de cavaliers portant les armes des Luna, des Centelles, de Barcelone, des Fortià ou Anglesola et des Cornet, menée par le roi Jaume I^{er}. Sur le registre inférieur, une série de piétons et de cavaliers aux armes des Luna menées par Artal de Luna et Raimond Trencavel. Cette scène évoquerait les chevauchées menées dans le royaume de Valence entre 1232 et 1238 avant la prise de la ville. (Photographie A. et R. Vinas).



Les peintures murales du premier étage sont généralement interprétées comme des scènes historiques se référant à la vie du roi Jaume I^{er} et datées du deuxième quart du XIV^e siècle. Pour identifier ces scènes, l'historien Carlos Cid Priego et les chercheurs qui lui ont succédé, se sont basés sur l'identification des blasons qu'ils ont rapprochée des listes de chevaliers mentionnés dans les chroniques et les chartes. Mais, comme le remarque María del Carmen Lacarra-Ducay, cette méthode a ses limites : on n'a pas de listes complètes des chevaliers présents à tel événement ou telle bataille ; les armoiries de beaucoup de chevaliers sont inconnues ou mal connues ; l'état de conservation des peintures ne permet pas toujours de distinguer les couleurs or et argent et enfin les peintres, n'étant pas des spécialistes de l'héraldique, ont commis des erreurs. Les identifications de scènes et de blasons doivent donc être prises avec prudence.

biens de l'ordre situés dans la couronne d'Aragon. Le château sert de base d'opération à l'ordre pour sa participation à la conquête de Majorque, puis à celle de Valence. C'est le cadre de la fameuse scène où est prise la décision de conquérir Valence, en présence de don Blasco de Alagón et du roi Jaume I^{er}. Cette réunion et la participation effective de l'ordre à plusieurs épisodes de cette campagne militaire (prise de Borriana, bataille du Puig de Cebolla, siège de Valence) justifient les décorations peintes conservées dans l'édifice.

Les peintures murales conservées décorent la chapelle, son vestibule constitué par le rez-de-chaussée de la tour de l'Hommage et l'étage noble de cette tour. Ces peintures forment un ensemble exceptionnel de grande unité stylistique, appartenant à un style appelé par les historiens de l'art le « *gothique linéaire* ». Dans le vestibule figure notamment une scène de bataille entre cavaliers chrétiens et musulmans, interprétée comme une allégorie de la lutte menée par l'ordre de Calatrava contre les infidèles. On reconnaît, sur les bannières, écus, cottes et caparaçons des cavaliers, les armes d'Aragon, d'Alagón, de Calatrava et de Luna. Mais les peintures les mieux conservées sont situées dans la tour de l'Hommage. C'est une construction de plan rectangulaire, située au-dessus du vestibule de l'église. Les deux premiers étages, de style gothique, sont couverts par des plafonds de bois supportés par des arcs diaphragmes. Seul le premier étage conserve un décor peint.

La peinture du mur sud montre, sur le registre supérieur, un imposant campement de chevaliers de l'ordre de Calatrava à proximité d'une ville. La présence d'une bannière aux armes de Castille et Léon, au sommet de la ville, avait conduit Cid-Priego à interpréter cette scène et celle du registre inférieur comme une figuration du séjour de Jaume I^{er} à Burgos pour le mariage de son neveu Fernando de Castille avec Blanche, fille de Louis IX de France. L'interprétation de M. Lacarra-Ducay, qui s'appuie sur une solide argumentation, est plus convaincante. Pour elle, il s'agit de la figuration de la prise de Villena en 1240. Elle explique la présence de la bannière castillane au lieu d'une bannière musulmane par le fait que Villena fut cédée, avec le royaume de Murcia, par Jaume I^{er} à Alfonso X de Castille. Sur le registre inférieur, un groupe de cavaliers quitte une ville portant la bannière de



Figure 5 : Second sceau de Trencavel, 1248. Diamètre : 40 mm. L'écu est fascé d'hermines. (Moulage : Arch. nat. Paris, D 761).

Castille. On reconnaît sur les cavaliers les armes des Lara, dont un membre est attesté au mariage à Burgos. Les autres armes sont plus difficiles à interpréter : les chèvres passantes de sable sont identifiées avec les armes des Cabrera et l'aigle pourrait correspondre avec l'infant Felipe de Castille.

La peinture située sur le premier arc, côté nord, est centrée sur deux hommes qui s'embrassent. Elle figurerait la réconciliation, à Tarazona en 1254, des rois de Castille et d'Aragon, après leur dispute sur l'héritage du royaume de Navarre. La peinture située sur le premier arc, côté nord, est celle qui pose le moins de problèmes d'interprétation. La plupart des chercheurs s'accorde pour considérer qu'elle représente l'entrée dans la ville de Valence en 1238. Comme dans le vestibule, on reconnaît sur l'équipement des chevaliers les armes d'Aragon, d'Alagón et de Luna mais aussi celle des Cornell. Les autres identifications sont plus douteuses.

La figuration du vicomte Trencavel

La peinture qui fait face à la prise de Valence est située sur le second arc, côté sud. Elle figurerait un épisode précédant la prise de la ville. Sur le côté gauche est représenté un cortège de cavaliers, disposé sur deux registres, sur lesquels on reconnaît les mêmes armes que précédemment et quelques autres.

Sur le registre supérieur, figurent les armes des Luna (de gueules au croissant versé d'argent à la champagne de même)²⁰, des Centelles (losangé d'or et de gueules)²¹, un écartelé aux armes d'Aragon et de San Jordi attribué au comte Nuño Sanchez ou plus probablement à un chevalier de Barcelone²², un fascé d'argent et de sable attribué aux Fortià ou plus probablement aux Anglesola²³ et une corneille noire, armes parlantes des Cornell. Ils sont menés par un cavalier aux armes d'Aragon (d'or à quatre pals de gueules) figurant probablement le roi. Sur le registre inférieur prédominent les armes d'Artal de Luna (un croissant versé échiqueté de sable à la champagne de même)²⁴. Le cavalier qui les mène



Figure 6 : Avers du premier sceau de Trencavel, 1248. Diamètre : 80 mm. La tête du cheval et une partie de la légende, manquantes sur l'empreinte originale, ont été restituées à l'aide du revers par montage photographique. L'écu est fascé de ravelles. (Moulage : Arch. nat. Paris, D 760).

porte une bannière aux armes d'Artal de Luna, mais son pourpoint et son caparaçon portent un fascé d'argent (ou d'or) et de gueules, chargé de petits meubles de sable.

Ce petit meuble de sable a parfois été identifié comme une hermine. Partant de là, les armes de ce cavalier ont été identifiées avec celles de la famille de Lizana, l'une des rares familles méridionales à avoir adopté l'hermine. Mais les armes de cette famille aragonaise ne sont connues, sous diverses variantes, que par des armoriaux modernes. Et si toutes les variantes de ces armes comportent des hermines dans diverses dispositions, elles sont le plus souvent associées à des pals ou des barres²⁵. Cette identification est donc très douteuse et María del Carmen Lacarra-Ducay, qui la donne avec réserves, ne s'explique pas qu'un Lizana puisse arborer la bannière d'Artal de Luna.

En réalité, ce petit meuble correspond très certainement à des ravelles, c'est à dire des petites raves telles que des betteraves, radis ou navets. Ce meuble a été identifié par Laurent Macé sur le sceau de la ville de Rabastens et sur quatre sceaux des Trencavel. Sur ces derniers, les ravelles sont tranchées par des figures horizontales appelées fascas dans le langage héraldique. Il s'agit d'armes parlantes fondées sur un jeu de mot. En occitan *Trenca ravel* (tranche ravelle) sonnait comme Trencavel. Sur son second sceau, réalisé en 1248, Trencavel abandonne, en même temps que son titre de vicomte, les ravelles pour des hermines. C'est la raison pour laquelle les chercheurs ont cru, jusqu'à l'étude de Laurent Macé, que les Trencavel avaient pour armoiries un fascé d'hermines.

Les sceaux ne figurant pas les couleurs, les émaux du blason des Trencavel ont donné lieu à diverses interprétations. Pour des raisons de visibilité, l'hermine ou la ravelle sont nécessairement de sable (la couleur noire en héraldique) sur un fond

clair, le plus communément d'argent. La plupart des auteurs se sont fondés sur l'armorial de *Rietstap*²⁶ qui attribue, sans préciser ses sources, un fascé d'or et d'hermines aux vicomtes de Béziers. Mais d'autres chercheurs ont fait remarquer :

- 1) Que les armoiries de la famille de Saissac sont constituées d'un fascé de gueules (la couleur rouge en héraldique) et d'argent. Or, Bertrand de Saissac a été désigné en 1194 comme tuteur du jeune Raimond Roger Trencavel, le premier vicomte à faire usage sur son sceau du fascé de ravelles. D'où l'hypothèse que le vicomte aurait pris pour modèle les armes de son tuteur.
- 2) Que les armoiries modernes de la ville de Béziers comportent également un fascé de gueules et d'argent. D'où l'hypothèse que les armes de la ville dérivent de celles des Trencavel. Pascal Laparre, puis Laurent Macé en ont conclu que les fascés des Trencavel étaient très probablement de gueules²⁷. Dans cette hypothèse, les armes des Trencavel se décrivent ainsi en héraldique : « *fascé de gueules et d'argent chargé de ravelles de sable* ». Ces armes correspondent en tout point à celles qui figurent peintes dans la tour de l'Hommage. Reste à comprendre pourquoi le vicomte est représenté à Alcañiz et pourquoi il porte la bannière des Luna.

Trencavel l'aragonais

Nous avons déjà remarqué que le vicomte apparaissait en compagnie de barons s'étant distingués dans plusieurs épisodes de la conquête du royaume de Valence et notamment à la prise de Morella vers 1232 ou à la bataille du Puig de Cebolla en 1237²⁸. Parmi eux, Blasco de Alagón, le conquérant de Morella, figure dans le vestibule et sur la représentation de la prise de Valence. Bernat de Centelles et Pedro Cornell figurent dans le groupe de cavaliers en même temps que Trencavel. Nous avons montré que le vicomte a également participé à cette conquête tout comme nombre de chevaliers faidits occitans. La *Reconquista* était pour les chevaliers une occasion de se distinguer, de partir à l'aventure mais aussi de conquérir des terres et de mettre la main sur du butin. Pour les faidits, privés des revenus de leurs terres, c'était une nécessité. Trencavel a peut-être également participé à la réunion tenue à Alcañiz vers 1231, au cours de laquelle le maître de l'Hôpital Hug de Forcalquier et Blasco de Alagón ont convaincu le roi de se lancer dans la conquête. La participation de Trencavel à cette réunion et à des opérations militaires aux côtés de chevaliers de l'ordre de Calatrava pourrait expliquer sa présence sur les peintures murales.

Reste à expliquer pourquoi Trencavel arbore la bannière d'un chevalier aragonais, Artal de Luna. Nous avons remarqué que le vicomte occitan semble proche de chevaliers aragonais. De plus,

dans un acte passé à Barcelone le 17 octobre 1241, Trencavel fait hommage de main à Jaume I^{er} selon la coutume d'Aragon. L'acte précise qu'il remet ses terres et ses hommes aux mains du roi et du comte de Toulouse. Ces terres ne sont pas précisées mais comme Trencavel mandate trois chevaliers carcassonnais : Peire de Villeneuve, Guilhem Fort et Raimond Arnaut de Pennautier pour le représenter²⁹ il s'agit des vicomtés d'Albi, Béziers et Carcassonne, qu'il compte récupérer avec le soutien du roi et du comte. Trencavel renouvelle ici le serment de fidélité prêté par ses ancêtres aux comtes de Barcelone pour les comtés de Carcassonne et Razès. Ces comtés étant depuis le XI^e siècle des dépendances de Barcelone, on s'attendrait à ce qu'il prêle hommage selon la coutume de Barcelone et non selon les *fueros* d'Aragon. Ce choix peut en revanche s'expliquer si Trencavel réside en Aragon. Risquons une nouvelle hypothèse. Nous savons qu'en 1247, quand Raimond Trencavel rentre en Languedoc pour se soumettre au roi de France, il possède un fils remis en otage au sénéchal de Carcassonne. Ce fils est donc né en exil. Le vicomte s'est sans doute marié et son épouse, la vicomtesse Saurine, pourrait appartenir à la noblesse aragonaise et pourquoi pas à la famille des Luna. Cette hypothèse permettrait d'expliquer non seulement l'entourage aragonais du vicomte mais aussi la présence de la bannière des Luna.

Cependant, tous ces faits et hypothèses ne suffisent pas à expliquer la présence de Trencavel sur les peintures d'Alcañiz. Car beaucoup de chevaliers, attestés comme ayant participé à la campagne de Valence, ne figurent pas sur ces peintures. C'est le cas de certains des grands barons de la couronne, notamment des Montcada. Au contraire, certains de ceux qui sont représentés sont de modestes barons et ne sont pas tous attestés comme protagonistes de ces campagnes. Il n'est donc pas facile de savoir sur quels critères les artistes, ou leurs commanditaires, ont choisi de représenter tel ou tel chevalier. Le rang au sein de la noblesse et la notoriété acquise sur les champs de bataille ne semblent pas être des critères suffisants. Soulignons qu'entre la date des événements représentés et la réalisation des peintures, il s'est écoulé un siècle. Plus aucun témoin direct de ces événements n'est vivant, mais des personnes les ayant connus sont peut-être encore en vie. La mémoire des événements a pu se transmettre oralement au sein de la communauté ou parmi les descendants des protagonistes. Les membres de la commanderie ont sans doute représenté les blasons de chevaliers avec lesquels ils étaient liés ou dont ils avaient gardé le souvenir. Autrement dit, ils ont fait représenter des membres de leur famille ou des chevaliers ayant contribué au développement de l'ordre.

Cela suppose qu'à Alcañiz en ce deuxième quart du XIV^e siècle au moins une personne entretienne la mémoire du vicomte de Carcassonne. Ce fait est à rapprocher de la disparition dans les sources, après 1269, des deux fils Trencavel. Roger de Béziers et Raimond Roger, nés et sans doute élevés en exil, qui avaient certainement plus d'attaches avec le royaume d'Aragon qu'avec le Languedoc. L'un d'eux ou l'un de ses descendants a pu y revenir et entrer dans l'ordre de Calatrava. L'initiative de la figuration de Trencavel peut venir aussi d'un membre du lignage des Luna qui aurait voulu rappeler une parenté prestigieuse. Des recherches dans les archives aragonaises permettront peut-être de résoudre certaines de ces questions.

Conclusion

L'héraldique et le contexte historique confirment l'hypothèse initiale : c'est bien le vicomte de Béziers qui est figuré sur la peinture murale. Ce fait confirme l'identification de la scène où il figure : le groupe de

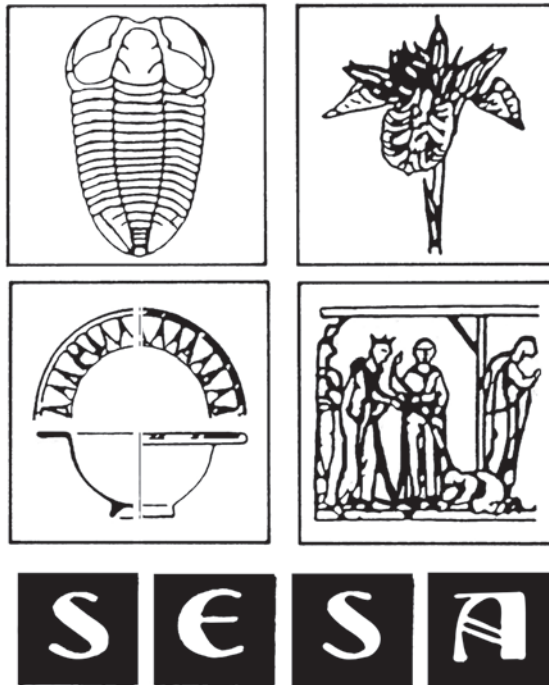
cavaliers qu'il mène évoque les chevauchées ayant précédées la prise de Valence, peut-être la campagne de l'été 1235. Car Trencavel a participé à la conquête du royaume de Valence aux côtés du roi, de chevaliers aragonais et de membres de l'ordre de Calatrava, ce qui lui a valu d'être représenté au château d'Alcañiz. La peinture murale suggère en outre que le vicomte s'était rangé sous la bannière d'Artal de Luna. Ce fait pourrait s'expliquer par un lien familial entre le lignage des Luna et l'épouse du vicomte. La peinture murale témoigne enfin de la conservation du souvenir du vicomte en terre aragonaise plus d'une soixantaine d'années après sa disparition. L'ensemble des faits réunis permettent de préciser la biographie du vicomte et d'orienter la poursuite des recherches vers les archives aragonaises.

*35 impasse des Peupliers
11620 Villemoustaussou
gauthier.langlois@ac-montpellier.fr
<http://paratge.wordpress.com>

NOTES

- 1 Éditions Aldacom, 2006. Merci à l'éditeur Alain d'Amato et au dessinateur Claude Pelet de permettre la reproduction de la figure 1.
- 2 Vinas (A. et R.), *Le Livre des Faits de Jaume le Conquérant*. Perpignan, Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, vol. CXIV, 2007, p.208. Qu'ils soient ici remerciés de m'avoir fourni le cliché qui illustre cet article.
- 3 On trouvera la référence de tous les documents ayant permis la petite synthèse biographique suivante dans Langlois (G.), *Olivier de Termes, le cathare et le croisé (vers 1200-1274)*. Toulouse, Privat, 2001 et Macé (L.). « Par le tranchant, la rave et l'hermine. Pouvoir et patronyme : les sceaux des Trencavel (XII^e-XIII^e siècles) ». *Cahiers de civilisation médiévale, X^e-XII^e siècles*, 51^e année, avril-juin 2008, p.105-128.
- 4 Citons notamment le dernier roman de Bernard Mahoux, *Le retour du rebelle*, éditions TDO, 2014.
- 5 Archivo Histórico Nacional, Madrid, Órdenes militares. Ms. 542c. f° 14, publié par Universitat Jaume I. *Arxiu virtual Jaume I*, 2006, <http://www.jaumeprimer.uji.es/cgi-bin/arxiu.php?noriginal=000523>.
- 6 Huici Miranda (A.), Cabanes Pecourt (M.), *Documentos de Jaime I de Aragón, t. I, 1216-1236*, Valencia : Anúbar, 1976, acte 186, p.318-321.
- 7 Huici Miranda (A.), Cabanes Pecourt (M.). *Op. cit.*, t. I, acte 187, p.321.
- 8 L'accord est indiqué par Zurita (G.), *Anales de la Corona de Aragón*, livre III, chapitre XIX, qui donne la date de juin 1234, sans autre précision. La donation est indiquée par Miret i Sans, *Itinerari de Jaume I el Conqueridor (1213-1276)*, Barcelona, 1918, p.50 et 78, d'après deux copies dont l'une conservée aux Archives nationales à Madrid dans le Capbreu de Roda, f° 95. Miret i Sans date cet acte du 19 juin mais se trompe sur l'année qu'il situe en 1224 puis en 1229. Le rapprochement des deux actes, qui comportent la même liste de témoins dans le même ordre, au même lieu et au même mois, montre que la date de la donation a été mal lue ou mal transcrite.
- 9 Sáinz de la Maza (R.), *La Orden de Santiago en la Corona de Aragón. La encomienda de Montalbán (1210-1327)*. Zaragoza, 1980.
- 10 Huici Miranda (A.), Cabanes Pecourt (M.), *Documentos de Jaime I de Aragón, t. I, 1216-1236*, Valencia : Anúbar, 1976, n° 219, p.363-365, n° 220.
- 11 Huici Miranda (A.), Cabanes Pecourt (M.), *Op. cit.*, t. I, 1216-1236, p.368-370, n° 223.
- 12 Zurita (G.), *Anales de la Corona de Aragón*, livre III, chapitre XXV. Huici Miranda (A.), *Colección Diplomática de Jaime I el Conquistador*, Valencia : Renovación tipografica, 1922, p.248.
- 13 Miret i Sans, *Op. cit.*, p.123.
- 14 Bernat Guillem de Montpellier, qui prend le nom d'Entença après son mariage avec Jusiana d'Entença, baronne d'Alcolea de Cinca, est le fils de Guilhem VIII seigneur de Montpellier. C'est aussi le frère

- d'Agnès de Montpellier, mère de Raimond Trencavel et le demi-frère de Maria de Montpellier, mère du roi Jaume I^{er}.
- 15 Rogier Bernart II a pour grand-mère Cécile de Béziers qui est la grand-tante de Raimond Trencavel. Il a épousé Ermessende, héritière de la vicomté de Castellbó (ou Castelbon) dans le comté d'Urgell.
 - 16 Olivier de Termes apparaît par exemple comme témoin ou destinataire de quatorze actes de Jaume I^{er}, certes, sur une période plus longue qui va de 1232 à 1262. Mais il apparaît aussi à plusieurs reprises et en bonne place dans toutes les chroniques du règne.
 - 17 Il m'a semblé important d'un point de vue méthodologique de publier le résultat de cette recherche, qu'on trouvera dans les trois tableaux ci-dessous. J'ai restitué dans ces tableaux les noms complets et fonctions des signataires, en orthographiant, conformément à l'usage, les noms dans la langue propre à chaque groupe. Les personnes sont classées par fréquence d'apparition dans les actes, dans l'ordre décroissant.
 - 18 Pour faire cette statistique, nous avons éliminé les notaires et scribes des actes ainsi que deux personnes qui ne peuvent entrer dans l'une des trois catégories. C'est à dire le roi, qui est par ses origines et ses possessions à la fois aragonais, catalan et occitan ; et l'Infant Pedro de Portugal. Nous avons éliminé enfin une personne dont nous n'avons pu identifier l'origine.
 - 19 On trouvera un exposé historiographique sur les peintures d'Alcañiz dans l'article suivant : Borrás Gualis (G.), "Sobre las pinturas murales del castillo de Alcañiz". *Emblema*, t. 11, 2005, p.443-446. Les travaux les plus importants sont : Cid Priego (C.), *Las pinturas murales del castillo de Alcañiz*. Teruel, XX, 1958, p.5-103. Español Bertran (Fr.), *Las pinturas murales del castillo de Alcañiz*. Teruel, 1995. Rovira i Port (J.), Casanovas i Romeu (À.), "El complejo pictórico del castillo de Alcañiz". *El castillo de Alcañiz. Al-Qannis*, 34, Zaragoza, Instituto de Estudios Turolenses-Taller de Arqueología de Alcañiz, 1995, p.369-426. Lacarra Ducay (M.), "Estudio históricoartístico". *Las pinturas murales góticas del castillo de Alcañiz. Restauración*, Zaragoza, Ministerio de Cultura, Diputación General de Aragón, Caja Inmaculada, 2004, p.11-87. C'est sur cette dernière publication que s'appuie mon article. Que M. Laccara Ducay soit remerciée de m'avoir envoyé son étude.
 - 20 Ces armes figurent sur l'Armorial de Gelre daté de la fin du XIV^e s. au f° 63 et sur la fresque de la Conquête de Majorque du palais royal de Barcelone. Voir Blasco i Bardas (A.M.), *Les pintures murals del Palau Reial Major de Barcelona*. Barcelona. Ajuntament de Barcelona, Museu d'història de la ciutat, 1993.
 - 21 Ces armes figurent sur l'Armorial de Gelre daté de la fin du XIV^e s. au f° 63 et sur la fresque de la Conquête de Majorque du palais royal de Barcelone. Voir Blasco i Bardas (A.M.), *Op. cit.*
 - 22 María del Carmen Lacarra-Ducay, qui s'appuie sans doute sur Carlos Cid-Priego, affirme qu'il s'agit des armes de Nuño Sanchez, comte de Roussillon et de Cerdagne. Mais ses armes, connues par son sceau de 1226, par une peinture sur bois conservée au musée de Majorque et par la fresque représentant la conquête de Majorque du palais royal de Barcelone, sont différentes. Il y associe les armes paternelles d'Aragon et les armes maternelles de Lara caractérisées par des chaudrons de sable. Voir Vinas (A. et R.), *La conquête de Majorque*. Perpignan, Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 2004, p.266. L'écartelé d'Aragon et de San Jordi constitue en réalité les armes de Barcelone. Ce cavalier représente certainement un contingent de barcelonais.
 - 23 Les Fortià sont une famille de l'Ampurdà qui ne sort de l'ombre qu'avec Sibille (vers 1350-1406), maîtresse puis épouse en 1377 du roi Pierre le Cérémonieux. Leur blason figure sur l'Armorial de Gelre daté de la fin du XIV^e s. au f° 63. Robert Vinas identifie le fascé de sable avec les Anglesola (dont l'armorial de Gelre f° 63 v° donne d'or à trois fascés vivrés de sable). Cette famille est connue comme ayant participé à la conquête de Valence.
 - 24 Ces armes figurent sur l'Armorial de Gelre daté de la fin du XIV^e s. au f° 62 sous une forme un peu différente : « *Échiqueté d'or et de sable, au chef d'argent, chargé d'un croissant versé échiqueté du champ* ».
 - 25 Juan del Corral dans son *Nobiliario original, linajes de Aragón*, écrit en 1650, attribue à cette famille un écu d'Aragon (palé d'or et de gueules) à la bordure d'argent chargée d'hermines. En ligne sur http://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/26/47/ebook2682_04.pdf
 - 26 Rietstap (J.-B.), *Armorial général précédé d'un dictionnaire des termes du blason*. Gouda, 1884. vol. I, p.195.
 - 27 Laparre (P.), *EarlyBlazon*, en ligne sur <http://www.earlyblazon.com/> consulté en 2004.
 - 28 Ruy Ximénez de Luesia est l'une des victimes de la bataille du Puig de Cebolla le 15 août 1237. Voir le *Livre des faits de Jaume I^{er} d'Aragon*, p.127,131 et 206.
 - 29 « *faciemus vobis domino regi prenotato homagium manuale, ad forum Aragonie* », *Histoire générale de Languedoc* (éd. Privat), t. VIII, col. 1067-1068. Ces deux derniers sont témoins de l'acte en compagnie du comte d'Empuries.



Locaux : 89, rue de Verdun - 11000 CARCASSONNE
Adresse postale : B.P. 106 - 11022 CARCASSONNE CEDEX

Tél. : 04 68 47 10 67
sesa2@wanadoo.fr
www.sesa-aude.com
<https://www.facebook.com/sesa.aude>

ISSN 0153-9175
aidé par

